



LE PACTE

Le cycle des dons

Par Sophie Huard

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Huard, Sophie, 1971-

Le pacte

Sommaire : 3. Le cycle des dons.

Public cible : Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-923936-46-8 (vol. 3)

I. Huard, Sophie, 1971-. Cycle des dons. II. Titre.

PS8615.U217P32 2016 jC843'.6 C2016-941485-X

PS9615.U217P32 2016

Révision linguistique : Sylvie Touchette et Ève Patenaude

Correction d'épreuves : Sylvie Touchette et Émilie Lussier

Couverture : France Sévigny

Mise en page et infographie : Marie-Ève Nadeau

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un
extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment
par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite
de l'éditeur.

Les éditions FlicFlac

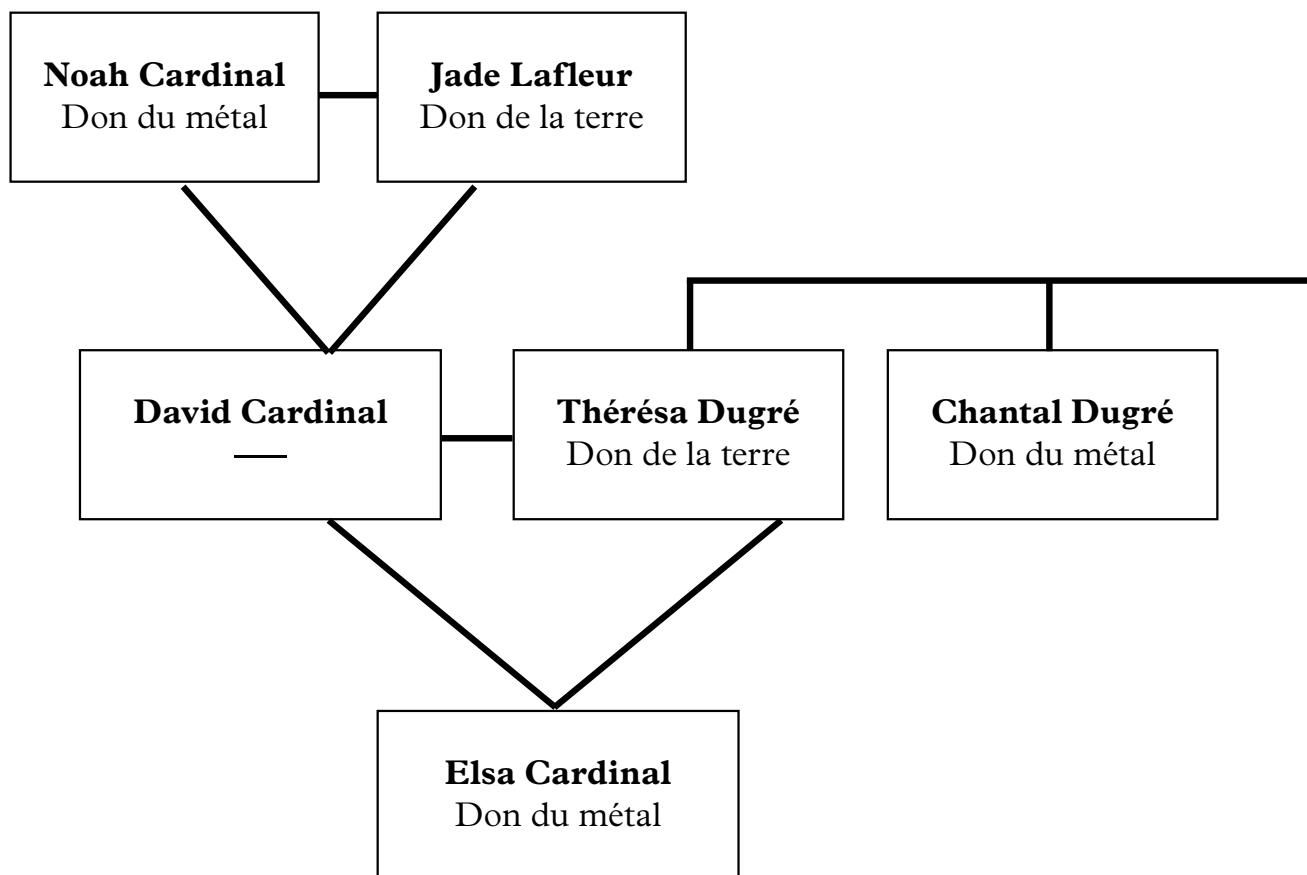
Boucherville, Québec, Canada

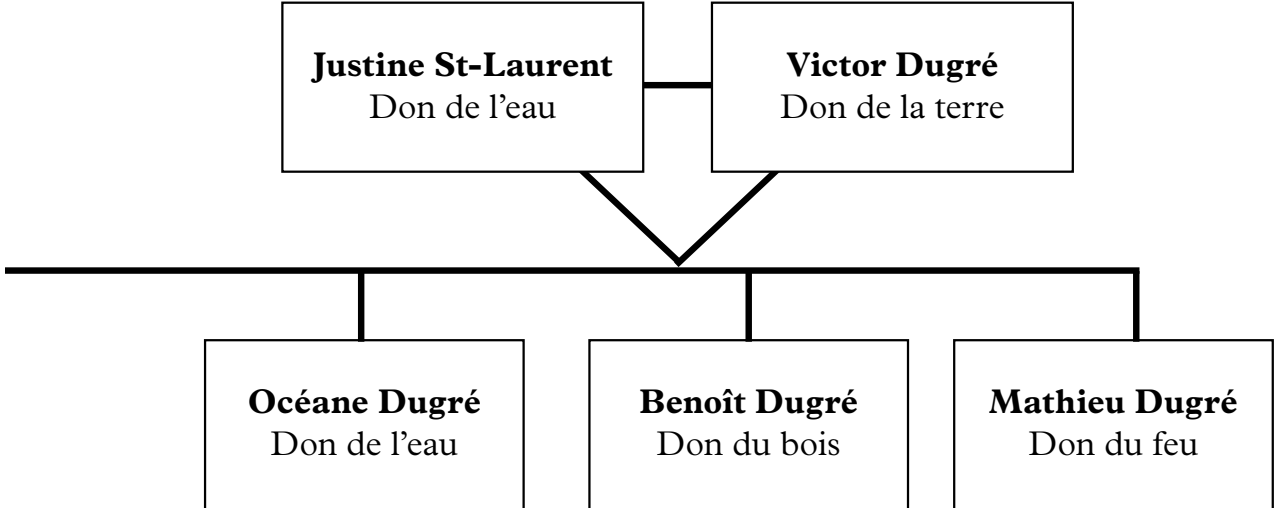
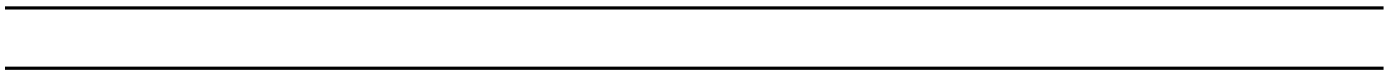
www.flicflac.ca

Imprimé au Canada

À ma sœur Hélène,
Une inspiration de force et de courage
xx

GÉNÉALOGIE





JOURNAL DES GÉNÉRATIONS

MARDI 25 OCTOBRE 2016

Les dernières heures ont été les plus éprouvantes de ma vie. Ma mère et moi sommes allées dans le futur pour délivrer ma petite-fille Elsa. Nous l'avons escortée hors du Domaine du Diable, mais elle nous a quittées pour regagner la rive sud dans l'espoir de retrouver sa famille. Ma mère s'étant évanouie sur le pont à la suite d'un coup de chaleur, j'ai dû abandonner les recherches d'Elsa pour la ramener in extremis dans le présent. L'inquiétude de savoir Elsa dans le futur, toujours à la merci du Maître des Ténèbres, me ronge et s'ajoute à la longue liste de mes soucis et tourments.

En me mesurant au Diable, lors d'une bataille dans son enfer du futur, j'ai réalisé à quel point il est beaucoup plus puissant que je l'imaginai et pris conscience de la difficulté de le vaincre. Toutefois, ma mère et moi avons découvert l'impressionnante source d'énergie qui alimente le Domaine du Diable et sert à augmenter sa propre puissance.

En effet, nous avons localisé dans l'une des tours une salle entièrement dédiée à la production de l'énergie maléfique. Le système repose sur cinq dalles, en forme de pastilles, placées comme les chiffres sur un cadran. Chacune des pastilles accueille un élément en action. Elles sont reliées entre elles par un courant lumineux. Celle qui représente le feu, positionnée à midi, fait jaillir un faisceau éclatant jusqu'au

plafond. Tout porte à croire que ce dispositif alimente également les sphères de feu au sommet des deux tours.

Ces informations que nous avons recueillies, sur le fonctionnement de cette source d'énergie, nous serons sûrement utiles pour progresser, même si nous ignorons encore comment détruire cette machine infernale.

M. Tao, notre mentor, affirme que le Diable s'est servi des principes du feng shui pour concevoir ce système. Il a aligné les éléments dans un ordre spécifique capable d'engendrer une énergie négative ; l'eau éteint le feu, le feu fait fondre le métal, le métal coupe le bois, le bois consume la terre et la terre absorbe l'eau.

Selon moi, pour renverser ce cycle destructif et vaincre le Maître des Ténèbres, il faudrait créer un cycle qui générerait une énergie constructive. Ce ne sera pas une mince tâche, puisque nous ignorons comment procéder. De plus, nous n'avons plus le boulon en notre possession, ce qui nous aurait permis d'augmenter la puissance de nos dons. Victor l'a dérobé à mon insu pour se rendre dans le passé avec son frère Elliot. Ensemble, ils souhaitent élucider le mystère entourant le coma dans lequel est plongé leur père depuis plus de cinq mois.

Après avoir lu la lettre de départ de Victor, je me suis rendue sur le pont pour attendre son retour. Mes amis, Noah et Jade, m'y ont rejointe pour me convaincre de retourner en lieu sûr avec eux. Lorsque Noah a pris ma main pour m'aider à me relever, j'ai observé un curieux phénomène qui pourrait aiguiller nos recherches : j'ai senti un courant d'énergie positive parcourir mon bras. Une

chaleur et un léger picotement se sont propagés comme une onde me transmettant une énergie nouvelle.

Cette manifestation m'a rappelé l'harmonie du cycle constructif: le bois alimente le feu, le feu nourrit la terre avec ses cendres, la terre produit le métal, le métal enrichit l'eau et l'eau fait croître le bois. Il m'a semblé que l'élément de Noah, le métal, avait dynamisé le mien, l'eau. Il s'agit peut-être de la preuve que nous pouvons nous-mêmes engendrer l'énergie du cycle positif en alignant correctement les éléments de nos dons.

En délivrant Elsa, j'ai attisé davantage la colère du Diable et son besoin de faire de moi son alliée. Il a découvert que je suis capable de prendre la forme de l'élément de mon don. Sa soif d'augmenter l'étendue de ses pouvoirs risque de le pousser à me traquer sans relâche, d'autant plus qu'il semble voir en moi un potentiel énorme.

Nous venons à peine de rentrer du futur... mais, déjà, le Diable doit être à nos trousses.

Justine Saint-Laurent

Chapitre 1



Ayant pris l'apparence d'un mince fil de métal, je me glisse sous la porte de la modeste demeure de mon enfance. Un sentiment de fébrilité m'envahit. Je vais enfin revoir ma mère. Il s'est passé plus d'un an depuis qu'on m'a forcée à quitter la rive sud, celle de l'Espoir, pour m'amener sur la rive nord, celle du Mal. Lorsque je regagne ma forme humaine, l'émotion intense de l'anticipation des retrouvailles m'embue les yeux.

Je cligne des paupières pour laisser mes larmes couler librement sur mes joues. Je balaie du regard l'intérieur de l'habitation. Elle est déserte. Seule l'odeur d'humidité et de terre battue traîne encore dans l'unique pièce sombre. Suis-je arrivée trop tard ? Les membres de ma famille sont-ils encore vivants ?

Tout semble dans le même état que lors de mon départ. Les draps et les minces couvertures des sept couchettes alignées contre le mur du fond sont repliés sous les matelas dans une précision parfaite. Ma mère disait toujours : « Ayons la décence de conserver le peu d'ordre qu'il nous reste dans ce monde de chaos ».

Une photo est posée sur deux des oreillers ; la mienne et celle de mon père. Mon cœur se serre à la vue du doux regard de celui-ci. J'aimerais tant qu'il se trouve ici, avec moi... Je maudis le Diable de l'avoir assassiné en le brûlant et le noyant sous mes yeux.

Mon attention se porte alors sur le petit comptoir près de la porte d'entrée, où s'empilent cinq cabarets et de la vaisselle souillée. Je m'approche pour en examiner le contenu. Je reconnais les restes d'une bouillie de céréales, en partie séchée, dans le fond des bols de métal. Je soupire de soulagement devant ces indices : apparemment, ma famille a mangé ici ce matin.

Je sursaute en percevant un mouvement sur le sol. Faisant appel à mon don, je transforme un des bols de métal en un poignard affûté pour parer au danger. Lorsque je brandis l'arme, un monticule de terre s'élève devant moi. Puis, l'instant d'après, une silhouette de femme apparaît.

— Elsa ! C'est bien toi ? lance la douce voix familière.

— Maman ! que je m'exclame avec surprise.

Elle maîtrise donc, elle aussi, la transformation ! J'abandonne mon couteau sur le comptoir et l'enlace. Je pose ma tête sur son épaule et mes larmes s'y déversent comme les flots d'une rivière. Je réalise seulement à quel point elle m'a manqué.

— Mon enfant... Je croyais ne plus jamais te revoir... dit-elle en couvrant mon visage et mon front de baisers.

Les émotions, que j'ai si longtemps refoulées, émergent, bercées par son odeur maternelle et sa tendresse.

— Maman, papa... papa... est mort... que je sanglote.

— Shhhh... Je sais, chérie, m'apprend-elle, caressant mes cheveux. Un opérateur de wagons m'a transmis le message il y a quelques jours. Les enfants et moi sommes atterrés...

À la mention de mes frères et de mes sœurs, je me dégage de son étreinte. J'ai si hâte de les revoir, ils m'ont manqué aussi. Ils ont sûrement beaucoup grandi en un an!

— Où sont-ils tous ?

— Ils travaillent à l'usine d'approvisionnement. Je dois m'y rendre tantôt pour le quart de nuit.

Mon cœur se serre à l'idée qu'ils doivent endurer des labeurs aussi exténuants, alors qu'ils portent le deuil. Les cernes creusés davantage sur le visage de ma mère témoignent de sa fatigue.

— Et mes grands-parents ? Justine, Victor, Noah et Jade ?

— Ils sont trop vieux pour ce genre de besogne, maintenant. Ils se cachent la plupart du temps dans l'ancienne érablière de Noah, me révèle-t-elle avec une pointe de nostalgie. Le bâtiment tombe en ruine, mais ils préfèrent y vivre et disposer d'une certaine liberté, loin de l'attention des gardes du Diable.

J'esquisse un mince sourire, sachant que la Justine du passé m'a confié faire la même chose avec mes trois autres jeunes aïeuls. Ils se terrent là-bas, élaborant un plan pour tenter de renverser le Diable.

— Maman, il faut trouver un moyen de rassembler tes frères et sœurs, que je décide. Nous devons nous préparer.

— Nous préparer à quoi ? demande-t-elle avec peu d'enthousiasme.

Son ton détaché me rappelle en quoi consistait ma vie, avant le premier message de Justine sur le pont. Nous étions tous résignés à attendre la fin de l'humanité.

— Nous devons venger papa et détruire le Diable! que je déclare avec conviction.

Ma mère soupire et enveloppe mon visage de ses mains, son doux regard m'implorant.

— Tu crois pouvoir mener une attaque, alors que nous ne sommes que des esclaves sans la moindre ressource?

— Oui, avec l'aide du monde passé! Pour ceux qui l'habitent, il existe encore de l'espoir!

Chapitre 2

JUSTINE
An 2016

Le visage de Victor s'illumine d'un sourire séducteur. Ses yeux pétillants me dévorent de la tête aux pieds tandis qu'il m'incite à le rejoindre d'un mouvement d'index suggestif. J'éclate de rire et marche vers lui, le regard soudé à ses lèvres.

J'avance lentement, alimentant davantage notre désir, profitant de ce moment exquis où tous les sens s'éveillent. Cet élan passionnel où une seule étincelle peut déclencher un immense brasier.

Puis, peu à peu, le visage de Victor disparaît derrière un brouillard gris. Une épaisse fumée noire tourbillonne alors en fonçant droit sur moi. Une douleur s'empare de mon crâne lorsque la fumée percute mon front et le malin pénètre mon âme.

Une voix ténébreuse retentit aussitôt dans ma tête:

Justine, viens! Rejoins-moi! Tu n'as pas d'autre choix...

Cette voix m'extirpe du rêve qui nous mettait en scène, Victor et moi, et je me réveille subitement. Je reconnais l'intonation du Diable, qui a trop souvent pris d'assaut mon sommeil. Mes muscles se contractent pour contrer la douleur qui se répand en moi.

Je tente d'atteindre Victor de mon bras, mais je suis paralysée. Je dois à tout prix le réveiller afin qu'il me porte secours. Seul mon petit doigt réussit à bouger.

Tôt ou tard, tu commettras une erreur...

Si je veux réussir à échapper à son emprise, je dois me concentrer. J'inspire profondément afin d'amorcer ma transformation en mon élément. Un picotement s'empare de mes extrémités. Mes mains et mes pieds deviennent fluides, puis c'est au tour de mes jambes. Au bout de quelques secondes, la progression cesse, freinée par la force maléfique.

Rends-toi! Sinon, je vais tous les exterminer...

Je me crispe pour tenter de repousser le Mal qui s'immisce partout en moi. Mon corps entier entre en convulsions. Seule une transformation complète peut empêcher le Diable de me posséder tout entière.

Je pense à M. Tao, mon mentor, et me replonge dans son enseignement. Je dois me détendre et laisser les énergies de mon don circuler librement. En relâchant la tension de mes muscles, je risque cependant que le Diable pénètre davantage en moi... Mais je n'ai pas d'autre option.

J'inspire et visualise l'énergie couler dans mes veines et se propager dans tout mon corps. Cette vague déferle dans chacune des extrémités de mon corps et je réussis à me changer en eau. Le Mal disparaît aussitôt. Mon corps flotte sur le matelas, émettant un léger clapotis. Je savoure cette victoire, bercée par la sérénité de ce son.

Lorsque je reprends ma forme normale, je tâte les draps à côté de moi, impatiente de partager cet exploit avec Victor. Rien. La place est vide. J'ouvre les yeux et constate qu'il n'est pas là.

C'est vrai, je me trouve dans mon lit, chez ma mère. Les événements de la veille me reviennent en mémoire d'un coup : Victor s'est transporté dans le passé avec Elliot pour tenter de sauver leur père. Jade et Noah ont dû débattre un solide plaidoyer pour me convaincre de rentrer à la maison plutôt que d'attendre mon amoureux sur le pont.

Je m'assois sur le bord du lit pour reprendre mes esprits. Les souvenirs éprouvants de cette horrible soirée me font frissonner : la bataille avec le Diable, la perte de connaissance de ma mère sur le pont, le retour du futur sans Elsa, la découverte du mensonge de Noah au sujet de l'identité des grands-parents de celle-ci et, non le moindre, le départ de Victor. Mes entrailles se contractent quand je songe à lui...

Je prends mon téléphone sur la table de chevet. L'écran affiche neuf heures trente-sept et je constate que je n'ai ni texto, ni message vocal, ni appel manqué. Victor n'est pas encore revenu et, par conséquent, le boulot non plus. Avec un soupir de déception, je lance le téléphone au bout de mon lit.

J'attrape la lettre que Victor m'a laissée avant de disparaître. Cette nuit, à mon retour du futur, tout s'est bousculé si vite. Il s'est enfui dans le passé avant même que Noah confesse son mensonge. Victor ignore donc que mon ami de toujours a volontairement laissé entendre que lui et moi formerions un couple dans le futur, alors que l'avenir en sera autrement. En réalité, c'est avec Victor que je me marierai. Nous serons tous deux, au même titre que Jade et Noah, les grands-parents d'Elsa, puisque nos enfants respectifs vont unir leurs destinées et mettre celle-ci au monde.

Le fait de croire que je devais passer ma vie avec Noah justifie-t-il son départ ? Si Victor avait l'impression qu'il ne s'agissait pas de la bonne voie à suivre pour moi, pourquoi n'est-il pas resté pour défendre sa place à mes côtés ?

Comment peut-il penser que ma quête diffère de la sienne ? Le jonc ayant noirci le doigt de son père et la visite du Diable lorsque nous le lui avons enlevé nous permettent de présumer qu'il joue un rôle important dans toute cette malheureuse histoire. J'ai le profond sentiment que Victor m'a abandonnée à mon sort, en plus de subtiliser le boulon à un moment crucial...

Je déchire la lettre en petits morceaux et laisse tomber les mille et un flocons blancs, qui virevoltent avant de se poser au fond de la poubelle. Leur mouvement délicat contraste avec la tempête de déception et de colère qui s'est formée en moi et menace d'éclater.

Chapitre 3

JUSTINE
An 2016

Je sors de ma chambre, guidée par des voix en provenance de la cuisine. Je boutonne mon jeans en dévalant l'escalier et enroule un élastique autour d'un chignon décoiffé.

Ma mère discute avec son conjoint Éric, tandis que M. Tao sirote un thé en silence à leurs côtés.

— Justine! Comment vas-tu, ma chérie? demande ma mère en me voyant apparaître.

— Ça serait plutôt à toi de répondre à cette question, dis-je en remarquant qu'elle n'a plus de soluté à son bras. C'est toi qui as eu un malaise la nuit dernière...

En m'attendant sur le montant du pont avant de revenir dans le présent, exposée aux vapeurs de lave, elle a subi un coup de chaleur. Complètement déshydratée, elle a perdu connaissance et Elliot a dû lui donner de l'oxygène et lui mettre un soluté.

— Je vais bien, lance-t-elle pour couper court à ce sujet. Ne t'en fais pas pour moi. À l'heure actuelle, c'est de toi qu'il faut s'inquiéter...

Je sais qu'elle songe au Maître des Ténèbres, qui souhaite que je devienne son alliée. Je jette un coup d'œil autour de nous.

— Où est Rose ? que je demande, car je veux éviter que nous abordions ce sujet devant elle.

— Éric est allé la reconduire chez ses grands-parents tôt ce matin. Elle y restera quelques jours, le temps de voir comment se passent les choses. On s'ajustera pour la suite...

Éric esquisse un mince sourire et je hoche la tête en guise d'approbation. Je suis tout à fait d'accord avec l'initiative de tenir ma demi-sœur de huit ans à l'écart du danger.

— Viens t'asseoir, on doit te parler, m'invite-t-il en désignant une chaise.

Je lève mon index, demandant une minute pour me faire un café. J'enroule mes mains autour de la tasse pour les réchauffer. Un frisson court le long de ma colonne vertébrale.

— Justine, reprend ma mère, nous discutons justement des enjeux actuels...

Je porte la tasse à mes lèvres et d'un geste de la main l'incite à poursuivre.

— ... Le Diable va poursuivre deux buts précis : retracer celle qui lui a échappé après lui avoir révélé ses capacités inusitées...

J'avale ma gorgée de travers. Lors de mon duel avec lui, je me suis transformée en eau pour m'extirper de ses flammes, dévoilant ainsi cette faculté dont il ignorait l'existence.

— Justine, tu m'écoutes ? Tu as l'air encore dans la lune...

— Oui, désolée, tu peux continuer !

— Donc, je disais que le Diable va vouloir te mettre la main dessus, mais aussi retrouver son acolyte qui l'a trahi et qui souhaite s'emparer de ses pouvoirs.

Pour ce dernier point, elle fait référence à l'Asiatique que nous tenons prisonnier. Il a menti au Diable en affirmant qu'il possède toujours le boulon sous bonne garde et manigance secrètement de reprendre le contrôle de la puissance qu'il a créée avec lui. D'ailleurs, Simon surveille encore notre détenu et doit avoir hâte d'être libéré de ses fonctions. Je vais l'appeler aussitôt que nous aurons terminé et l'aviser que ses frères sont partis dans le passé.

— Et Elsa ? Vous l'oubliez ? dis-je, inquiète de son sort.

— L'absence du boulon limite nos interventions, avance M. Tao.

Envahie par un terrible sentiment d'impuissance, je prends une gorgée de café et laisse couler le liquide chaud dans ma gorge pour me détendre. Je dois être la seule personne au monde qui boive ce breuvage pour s'apaiser. Voilà ce qui arrive lorsque tout ton monde est sens dessus dessous. Je me laisse choir sur une chaise, découragée par l'ampleur de la situation.

— Justine, la priorité c'est toi, reprend ma mère avec détermination. Il faut assurer ta sécurité en tout temps.

— Maman, je peux très bien m'occuper de moi ! que je décrète d'un ton ferme. J'ai même réussi à me débarrasser du Diable pendant que je dormais. Il m'a réveillée en prenant possession de mon âme, mais je me suis transformée et...

Avec horreur, ma mère porte ses deux mains à sa bouche et me fixe. Je réalise que j'aurais mieux fait de me taire. M. Tao me dévisage d'un air sévère et enchaîne :

— Justine, te surestimer est aussi risqué que sous-estimer le Diable. Nous ignorons l'étendue de ses pouvoirs.

— Vous avez raison, renchérit Éric. Il utilisera des ruses inimaginables pour parvenir jusqu'à toi. Promets-nous de te montrer prudente et d'éviter le pont.

Je hoche la tête en guise d'approbation.

— Vous pouvez compter sur moi. Concentrons-nous maintenant sur l'Asiatique...

— Comment se débrouille Simon pour le cacher du Diable? questionne Éric.

— Il le garde prisonnier sous un amas de terre et a placé une guillotine au-dessus de sa tête au cas où il tenterait de bouger, dis-je sans me perdre dans les détails. Ce système semble sécuritaire. Ce qui me préoccupe davantage, c'est comment le faire parler? S'il a permis de créer la puissance du Diable à partir d'un principe feng shui, il doit forcément connaître les rouages du cycle destructif, y compris comment le renverser.

— Je doute qu'il nous révèle ses secrets, mais soumettons-le à un interrogatoire, propose M. Tao.

La sonnette de la porte retentit et Noah apparaît dans l'entrebâillement. Il pénètre à l'intérieur, suivi de Jade et d'Alice. Je les salue d'un signe de la tête pendant qu'ils enlèvent leur manteau.

Cette nuit, après que Jade et Noah sont venus me chercher sur le pont, j'ai mis de côté ma rancœur et lui ai pardonné ses mensonges. Bien qu'il m'ait caché que Victor était aussi le grand-père d'Elsa, je refuse de perdre son amitié.

— Et si le balafre refuse de parler ? demande ma mère.

Je me tourne vers M. Tao, impatiente d'entendre son point de vue. Je m'en remets à son bon jugement et à sa vision stratégique.

— Nous n'aurons d'autre choix que de l'éliminer... tranche-t-il d'un ton dénué de toute émotion. Tôt ou tard, il nous attirerait des ennuis...

— C'est moi qui assumerai cette tâche, ainsi que les conséquences judiciaires d'un tel acte, déclare Alice en s'approchant.

— Hors de question ! s'exclame ma mère. Tu n'es pas encore tout à fait guérie. Je vais m'en charger.

— Non, c'est moi qui le ferai ! que je rétorque, sentant qu'il me revient de prendre la responsabilité de ce fardeau sur mes épaules. Voler le boulon était mon plan et c'est moi qui ai capturé cet homme !

— Wow ! Belle lignée de meurtrières, lance Noah à la blague. J'ignorais que le gène criminel se transférait aussi d'une génération à l'autre. Il va falloir que je surveille un peu plus mes arrières...

— Laisse tomber, Noah, murmure Jade entre ses dents, visiblement mal à l'aise.

Elle hoche la tête pour saluer tout le monde, demeurant en retrait. Ce comportement me paraît plutôt inhabituel de la part d'une fille qui aime toujours s'avancer au premier rang.

Lorsque je passe devant elle pour aller à la rencontre d’Alice, ses joues s’empourprent et elle baisse la tête. Manifestement, quelque chose m’échappe...

— Bravo, mon ange! Je suis fière de toi, me félicite ma grand-mère avec affection. Elsa a sûrement déjà rejoint les siens.

— Espérons-le...

— Des nouvelles de Victor? questionne Noah.

— Non, il est toujours dans le passé.

— Souhaitons qu’il n’interfère pas avec le futur... laisse planer Alice.

— Bien, reprend M. Tao pour nous ramener à l’ordre. Élaborons une stratégie pour interroger le serviteur du Diable.

— Prévoyons aussi le plan B... que j’ajoute, répugnée par cette corvée.

— J’en assumerai la responsabilité, décide M. Tao. Vous n’aurez pas à vous en soucier...

Noah pousse un soupir. Il semble soulagé que je n’aie pas à porter l’odieux de la tâche. Je repense au phénomène d’énergie harmonieuse qui s’est produit hier lorsqu’il a pris ma main.

— M. Tao? que j’ajoute avec un peu plus d’enthousiasme. J’ai peut-être une piste pour engendrer un cycle constructif. Maintenant que Noah est ici, nous pourrions vous démontrer mon hypothèse.

— Alors qu’attendons-nous? s’écrit-il avec ferveur. Je suis impatient de voir cela!

Chapitre 4

VICTOR
An 2016

5 mois plus tôt

— C’était vraiment nécessaire de voler une autre voiture ? que je demande, irrité.

— On l’a empruntée, ce n’est pas la même chose. On a rendu celle qu’on avait prise cette nuit, on retournera celle-là aussi. Vaut mieux changer plus souvent de bagnole pour éviter qu’on nous repère...

— Ça va, Elliot, j’ai compris l’idée, que je lance en me calant dans le siège du passager.

Tôt ou tard, je vais devenir dingue à cause de mon imbécile de frère. Non, en réalité, c’est de penser sans cesse que Noah formera un couple avec Justine qui risque de me rendre fou. J’ai cru que ce voyage dans le temps mettrait un peu de *distance* entre cette histoire de destinée et moi, mais c’est tout le contraire qui s’est produit. Je n’ai jamais autant souhaité me trouver près de Justine.

— On est quel jour selon toi? lance Elliot pour changer de sujet.

— Si j'ai bien calculé, je nous ai ramenés la journée avant que papa sombre dans le coma. Donc, le mardi 24 mai. Il est censé perdre connaissance demain, en fin de journée, sur la pelouse de l'Université Laval.

Je m'étire et déploie mes bras vers le pare-brise. Ça fait du bien de bouger normalement. Je traînais cette blessure à l'épaule depuis le vol du boulon. Le coup d'épée d'un mutant m'avait valu une bonne infection et deux séries de points de suture. Après seulement une douzaine de jours à porter une attelle, j'ai pu me débarrasser de ma vilaine plaie, grâce aux vertus insoupçonnées du boulon d'or. Qui aurait cru que cet objet magique possédait également des pouvoirs de guérison? Lorsqu'Elliot m'a remis celui-ci, en sortant de chez Justine la nuit dernière, j'ai senti une force réparatrice se déployer en moi. À mesure qu'elle se dirigeait vers mon épaule, la douleur diminuait. En quelques secondes, la plaie était refermée, sans laisser aucune cicatrice.

— Ça nous donne juste une journée pour comprendre ce qui est arrivé à papa, note mon frère en pianotant sur le volant.

— S'il le faut, Elliot, nous retournerons plus loin dans le passé. À ce que je sache, nous avons tout notre temps...

— Et t'as aussi une humeur exécrationnelle! me lance-t-il au visage.

Je pousse un long soupir, lui donnant ainsi raison. Je n'ai pas dormi depuis plus de vingt-quatre heures. À notre arrivée dans le passé, nous nous sommes rendus à l'érablière et avons forcé la porte pour y passer la nuit. Essayer de dormir dans le même lit

que je partageais avec Justine dans le présent ne m'a pas aidé non plus à prendre de la *distance*. Pour être honnête, je n'ai fait que penser à elle.

Son visage me hante, son odeur me suit partout et, par moments, j'ai l'impression d'entendre sa voix. Lorsque je ferme les yeux, je vois son sourire, son air moqueur et la manière qu'elle me regarde juste avant de m'embrasser. Et ça me rend fou ! À un point tel que je me demande si j'ai pris la bonne décision en partant...

— On s'arrête ici, je vais acheter des bouteilles d'eau, m'informe mon frère sur un ton autoritaire. On vérifiera la date sur le journal de ce matin.

Il gare la voiture dans le stationnement d'un dépanneur. J'entre avec lui à l'intérieur, question de ne pas m'éterniser dans une voiture volée. Elliot attrape un exemplaire d'un journal quelconque sur un présentoir et le met sous mon nez ; le mardi 24 mai 2016. J'ai visé juste. Je me recentre sur notre mission, considérant qu'il s'agit de ma seule chance de survivre sans Justine.

— Je vais prendre un billet de loterie, commande Elliot en posant sur le comptoir des bouteilles d'eau ainsi qu'un petit papier sur lequel il a griffonné des numéros.

— Oubliez ça, pour la loterie, dis-je au commis en m'interposant devant mon frère. Ce sera juste deux bouteilles d'eau.

— Hé ! Laisse-moi tranquille ! grommelle-t-il derrière moi.

J'ignore ses plaintes et paie les achats avec de l'argent comptant, tandis qu'il sort m'attendre dehors.

— Mais qu'est-ce que tu comptais faire avec ce billet ? que je lance en le rejoignant.

— Beaucoup d'argent, figure-toi ! J'avais les numéros gagnants d'un lot non réclamé. Espèce d'abruti ! À cause de toi, nous venons de perdre 3,4 millions de dollars...

— Viens, Elliot ! On n'est pas ici pour ça. Sauver papa vaut bien plus que des millions...

Je lui arrache les clés des mains, je prends le volant et, par le fait même, le contrôle de la situation. Je demeure silencieux tandis qu'il boude à côté de moi. Quelques minutes plus tard, nous nous arrêtons de nouveau, cette fois devant le pavillon Adrien-Pouliot de l'université.

— Je vais me faufiler jusqu'à la Société des Sept Gardiens, dis-je en coupant le moteur. Espérons que j'y trouverai le balafre et que je pourrai découvrir une piste qui nous aidera à éclaircir le mystère du coma de papa...

— Je viens avec toi.

— Pas question. Je vais me changer en terre afin de passer inaperçu. Si tu entres aussi dans le pavillon et y joues un scénario bidon, ça éveillera des soupçons.

— Hé ! Un peu de respect, j'ai toujours des plans béton ! réplique-t-il, irrité par mon commentaire. Tu veux que je garde le boulon en attendant ?

Je passe ma main sur mon manteau de cuir et sens la forme arrondie de l'objet. J'ai dû le mettre dans un sac hermétique avec de la terre pour m'assurer que le Diable ne le détecte pas. Je suis habillé trop chaudement pour les trente degrés inhabituels de cette journée du mois de mai, mais ça m'a paru nécessaire pour dissimuler le boulon.

— Non, il sera davantage en sécurité s’il est transformé avec moi.

— Dans ce cas, je vais faire un tour en auto... annonce-t-il en tendant la main vers moi.

— Pas question non plus! que je m’insurge en enfouissant les clés dans ma poche. Tu restes ici et tu ne bouges pas! Tu pourrais croiser des amis, le Simon du passé ou, pire, toi-même!

— Je trouverais ça plutôt cool de voir mon double. Il ferait une de ces têtes!

— Non, crois-moi, deux comme toi, on ne veut pas voir ça!

Je sors de l’auto et pénètre dans le pavillon. Je parcours les couloirs l’un après l’autre, me souvenant des directions à suivre. J’entre ensuite dans une salle de bains et me transforme en grains de sable de la couleur du plancher. Je ressors, me glisse sous les portes et longe les murs jusqu’au bureau de la Société.

En traversant la pièce, l’odeur d’œuf pourri du soufre me prend au nez et je me fige en un petit tas. Le Diable est là, vêtu de cuir noir, en grande discussion avec son acolyte. Ses crocs se dévoilent au rythme des mots, sous des lèvres à moitié formées. Il redresse son affreux museau et fouette l’air avec sa queue.

— Maître, souffle l’Asiatique, j’ai l’impression que le jonc suscite de l’intérêt de la part de mes deux collègues gardiens.

— Ce qui veut dire?... questionne le Diable, promenant une griffe sur le menton naissant de son visage animal.

— Il y en a un qui sort le boulon du présentoir et l’examine sans cesse. Je crains qu’il tente de s’en emparer...

— S'il le fait, il va le regretter! Je lui apprendrai à ne pas se mettre le nez dans mes affaires!

— Le deuxième pose beaucoup de questions. Des questions sur le pont de Québec et la possible existence d'un boulon d'or. Il semble se douter de quelque chose...

— Occupons-nous du poseur de questions, avant qu'il ébruite ses hypothèses! Je songe justement à un moyen pour lui clouer le bec.

Il lance une fine bague sur le comptoir de vitre. Celle-ci résonne en tournoyant, avant de tomber sur le côté et de s'immobiliser.

— Disons qu'avant l'Halloween, ce bavasseur aura un beau costume de chat noir...

— Vous avez suivi mon idée? demande l'acolyte avec une certaine fierté.

— Elle ne m'a servi que de point de départ. Au final, ce jonc est l'œuvre de toutes mes expérimentations! s'exclame le Diable sur un ton condescendant.

L'Asiatique encaisse cette remarque les lèvres serrées, semblant contrarié par son arrogance.

— J'ai réussi à concentrer les énergies du cycle destructif dans ce jonc. Certes, le processus de mutation va se faire lentement, mais, pour les prochains cobayes, je tâcherai d'augmenter la vitesse de transformation.

— Et s'il m'interroge encore au sujet du boulon?

— Aussitôt que tu auras remplacé son jonc d'ingénieur par celui-ci, le processus s'amorcera. Il ne pourra plus poser de questions, car il aura un chat dans la gorge!

Son rire diabolique m'égratigne les tympans. Je m'enfuis en vitesse en passant sous le seuil de la porte. J'en ai assez entendu. Le Diable vient de confirmer mon hypothèse : il a rendu mon père malade avec un jonc empoisonné d'énergies destructives, car lui et son collègue soupçonnaient l'existence du fameux boulon d'or.

Pressé de raconter mes découvertes à Elliot, je rebrousse chemin sans reprendre ma forme humaine. En sortant du bâtiment, j'aperçois un homme qui marche vers l'entrée. Son visage me dit quelque chose... Bien sûr, je le reconnais ! C'est justement le collègue de mon père, celui que l'Asiatique suspecte de vouloir s'emparer du boulon.

Sa photo occupait la première page du journal *Le Soleil* lorsque j'ai rencontré Justine pour la première fois sur le pont. L'article émettait l'hypothèse d'un suicide, puisqu'un bout du nez de la victime avait été trouvé sur le montant du pont. Les paroles du Diable me reviennent en tête, claires et nettes : *Je lui apprendrai à ne pas se mettre le nez dans mes affaires!* Il est évident qu'il l'a tué.

Je revois les visages atterrés de sa femme et de ses deux enfants lorsque Justine et moi leur avons rendu visite. Devenir veuve et orphelins aussi jeunes, c'est terrible. Je dois prévenir le collègue de mon père du danger qui le guette.

J'hésite un moment, puis me ravise. Justine et Alice souhaitent empêcher les interférences avec le destin, mais je suis certain que le sort de cet homme constitue une exception à leur règle.

Je ne vais rien créer de mal, au contraire, je vais possiblement lui sauver la vie.

Je retourne à l'intérieur et me précipite aux toilettes pour reprendre ma forme humaine. Je pousse la porte du pavillon et interpelle le collègue de mon père.

— Pardon, monsieur, désolé de vous déranger. Je suis le fils de François Dugré.

— Ah! Quelle surprise! Heureux de te rencontrer, dit-il, me tendant la main. Je me rendais justement au bureau de la Société...

— Oui, c'est de ce sujet que je souhaiterais vous parler.

— Vas-y, je t'écoute.

— Je dois vous mettre en garde. Si je devine bien, vous croyez avoir découvert le boulon d'or. Vous avez raison. Cependant, laissez tomber cette affaire. Le boulon est sous la garde de... disons de personnes mal intentionnées.

— Oui, je le pense aussi! J'attendais d'en être certain avant de le placer en lieu sûr. Après tout, il s'agit d'un objet historique...

— N'y touchez pas! Faites-moi confiance et oubliez cette histoire. Mon amie, Justine Saint-Laurent, est la descendante de Joseph Fortin, le contremaître du pont de Québec. Elle va assurer personnellement la sécurité de ce précieux objet. Mon intervention peut vous paraître bizarre, mais, d'ici quelques mois, elle s'emparera du boulon pour le mettre à l'abri...

— Mais, comment...

— S'il vous plaît, monsieur, jurez-moi de vous tenir loin du boulon. Je vous en supplie, vous courez un grave danger. C'est une question de vie ou de mort!

— Bon, d'accord. Tout cela me semble bien étrange, mais je te le promets.

— Merci, monsieur, et, surtout, gardez cette conversation pour vous.

Il acquiesce d'un signe de tête et poursuit son chemin. Je fonce vers la voiture pour rejoindre Elliot. Ne m'ayant pas vu arriver, celui-ci sursaute lorsque j'ouvre la portière du côté du passager.

— Tu m'as fichu une de ces trouilles! Et puis? Tu as vu quelqu'un à la Société?

— Oui, Elliot. J'ai vu le Diable en personne! Démarre au plus vite, sinon c'est lui qui te fichera la trouille.